



AgEcon SEARCH
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

La problématique de l'épargne dans l'économie paysanne : cas du canton de Tomina, Bolivie

Sylvie Beuret, M. Jean-Eudes Beuret

Citer ce document / Cite this document :

Beuret Sylvie, Beuret Jean-Eudes. La problématique de l'épargne dans l'économie paysanne : cas du canton de Tomina, Bolivie. In: Économie rurale. N°212, 1992. pp. 19-26;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1992.4504>

https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1992_num_212_1_4504

Fichier pdf généré le 26/03/2019

Résumé

Dans la zone d'étude, les animaux servent de réserve d'épargne dont le paysan cherche à maximiser le volume et non la productivité. Face au surpâturage qui en résulte, la proposition de formes alternatives d'épargne s'impose. Les formes d'épargne existantes répondent à des exigences techniques, économiques et sociales très diverses des paysans. Les ovins et caprins, comme l'épargne en argent et en produits, contribuent à la reproduction de l'exploitation, alors que les bovins servent d'"assurance", de "caisse de retraite", et financent les investissements. L'étude de l'affectation des ressources à la reproduction, l'accumulation ou la régulation, permet de comprendre le mode de gestion de l'épargne dans le système de production. Outre démontrer l'importance de l'épargne pour la reproduction de l'exploitation et pour l'accumulation. Cette étude ouvre la voie à des alternatives à l'épargne en animaux.

Abstract

THE SAVING PROBLEMATIC IN A PEASANT ECONOMY : CASE OF TOMINA AREA, BOLIVIA

In the area studied, the peasants constitute a stock of animals as their reserve of savings ; therefore the number of animals rather than their productivity, is important. The overuse of pasture land which results, necessitates the suggestion of alternative forms of saving. The existing forms of saving respond to the very varied technical, economic and social needs of the peasants. Sheep and goats, just like saving money and stocking products, contribute to the reproduction of the production system, while the cattle are used as an "insurance policy", "pension fund", and as a reserve to finance future investments. The study of the way resources, distributed between reproduction, accumulation and regulation, permits an understanding of the management of saving in the system. Apart from demonstrating the importance of savings for the reproduction of the farm and for the accumulation, this study orientates the search for alternatives to savings in the form of animals.

LA PROBLÉMATIQUE DE L'ÉPARGNE DANS L'ÉCONOMIE PAYSANNE CAS DU CANTON DE TOMINA, BOLIVIE

Sylvie BEURET* et Jean-Eudes BEURET**

Résumé :

Dans la zone d'étude, les animaux servent de réserve d'épargne dont le paysan cherche à maximiser le volume et non la productivité. Face au surpâturage qui en résulte, la proposition de formes alternatives d'épargne s'impose. Les formes d'épargne existantes répondent à des exigences techniques, économiques et sociales très diverses des paysans. Les ovins et caprins, comme l'épargne en argent et en produits, contribuent à la reproduction de l'exploitation, alors que les bovins servent d'"assurance", de "caisse de retraite", et financent les investissements. L'étude de l'affectation des ressources à la reproduction, l'accumulation ou la régulation, permet de comprendre le mode de gestion de l'épargne dans le système de production. Outre démontrer l'importance de l'épargne pour la reproduction de l'exploitation et pour l'accumulation. Cette étude ouvre la voie à des alternatives à l'épargne en animaux.

THE SAVING PROBLEMATICS IN A PEASANT ECONOMY : CASE OF TOMINA AREA, BOLIVIA

Summary :

In the area studied, the peasants constitute a stock of animals as their reserve of savings ; therefore the number of animals rather than their productivity, is important. The overuse of pasture land which results, necessitates the suggestion of alternative forms of saving. The existing forms of saving respond to the very varied technical, economic and social needs of the peasants. Sheep and goats, just like saving money and stocking products, contribute to the reproduction of the production system, while the cattle are used as an "insurance policy", "pension fund", and as a reserve to finance future investments. The study of the way resources, distributed between reproduction, accumulation and regulation, permits an understanding of the management of saving in the system. Apart from demonstrating the importance of savings for the reproduction of the farm and for the accumulation, this study orientates the search for alternatives to savings in the form of animals.

L'activité agricole pratiquée dans une économie dite de subsistance permet-elle d'épargner ? A priori, on est tenté de répondre par la négative ce qui tendrait à expliquer le peu d'intérêt accordé à l'étude de ce thème. Pourtant, le rôle d'épargne fréquemment joué par le cheptel dans les pays en voie de développement a souvent été mentionné, du reste nous en apporterons ici une nouvelle illustration. Le principe de l'existence d'une épargne dans l'économie paysanne étant acquis, il devient alors pertinent de cerner son rôle dans une problématique de développement.

En Bolivie, dans le canton de Tomina, on constate le rôle déterminant de l'épargne dans la viabilité des systèmes d'exploitation et ses effets néfastes sur le milieu lorsqu'elle

se matérialise sous la forme d'animaux. Son rôle prépondérant dans les dynamiques agraires en fait un objet d'analyse très important.

Située dans les vallées interandines, la zone présente de très fortes pentes et des précipitations rares mais violentes, responsables d'une dégradation rapide du milieu. L'érosion due à la pluie, au vent et aux prélèvements effectués par l'homme trouve un véritable catalyseur dans le phénomène de surpâturage. La faible disponibilité en terres cultivables interdit la production de fourrages et les animaux s'alimentent de la végétation naturelle des parcours. Or, la confrontation de l'offre en fourrage et des besoins du cheptel fait apparaître un déficit chronique, parfois saisonnier et localisé.

* Agro-économiste.

** IUED (Institut Universitaire d'Étude du Développement).

sé, parfois généralisé, suivant les sites. Ceci est aggravé, d'une part par la présence d'animaux venus de régions où l'érosion a déjà conduit à l'épuisement des ressources fourragères, d'autre part par l'absence d'une gestion collective des parcours et de pratiques locales de transhumance en saison sèche. Aussi, la charge animale limite le renouvellement d'une végétation dont la dispersion sur les versants laisse le champ libre à l'érosion. Celle-ci atteint maintenant les parcelles cultivées ce qui menace la viabilité des systèmes de production.

Malgré cela, tous les paysans rencontrés souhaitent posséder plus d'animaux. L'analyse des pratiques d'élevage montre le rôle d'épargne joué par le cheptel, plus encore elle révèle que la constitution d'une épargne représente l'objectif majeur de cette spéculation, loin devant la recherche d'un revenu. Lorsque l'activité agricole dégage un excédent, celui-ci se traduit presque systématiquement par l'augmentation du troupeau. Cette réserve est facilement convertible en liquidités et est gérée comme une épargne : elle permet de répondre à d'éventuels problèmes de trésorerie, notamment en cas de mauvaise récolte ou de problèmes de santé. Ceci est particulièrement important dans un pays en crise où les perspectives de migration et d'emploi extérieur sont très réduites. L'objectif du paysan, quant à son cheptel, n'est donc pas tant la performance zootechnique que l'augmentation du nombre d'animaux et donc de la réserve d'épargne mobilisable. Cette pratique d'épargne apparaît bien comme un déterminant majeur de la dégradation du milieu.

La lutte contre l'érosion passe par la diminution du nombre d'animaux et donc par le changement du rôle qu'ils jouent dans les systèmes de production. La proposition de formes alternatives d'épargne s'impose. Les paysans disposent certes d'autres formes d'épargne mais elles sont très secondaires : une diversification et la promotion de certaines formes reconnues intéressantes peuvent permettre de diminuer l'importance relative de l'épargne en animaux et d'obtenir à terme une réduction du cheptel. De plus, de par la mortalité élevée, l'épargne en animaux est une épargne à hauts risques, or on peut escompter développer ainsi des formes d'épargne plus sûres.

Outre limiter une évolution naturelle néfaste, cette démarche doit permettre de contrôler d'éventuels effets négatifs de projets de développement dans la région. En effet, tout développement passe par l'augmentation des capacités d'accumulation et d'épargne ce qui peut engendrer l'accroissement du cheptel et donc l'aggravation des phénomènes de surpâturage et d'érosion. Des actions de développement pertinentes à court terme peuvent ainsi avoir des conséquences très négatives à long terme si l'on néglige leurs effets induits.

Cette tâche est fort délicate : changer le rôle de l'animal dans le système de production en proposant au paysan d'autres manières d'administrer ses revenus et de préserver son capital accumulé a des implications techniques, économiques et sociales très importantes. Le contenu culturel de ce changement peut constituer un obstacle majeur. Il est donc nécessaire de réaliser une étude préalable approfondie, visant d'une part à cerner leur rôle et leur mode de gestion, pour enfin connaître les exigences des paysans quant à l'épargne.

PROPOSITION MÉTHODOLOGIQUE POUR L'ÉTUDE DE L'ÉPARGNE PAYSANNE

Définition de l'épargne

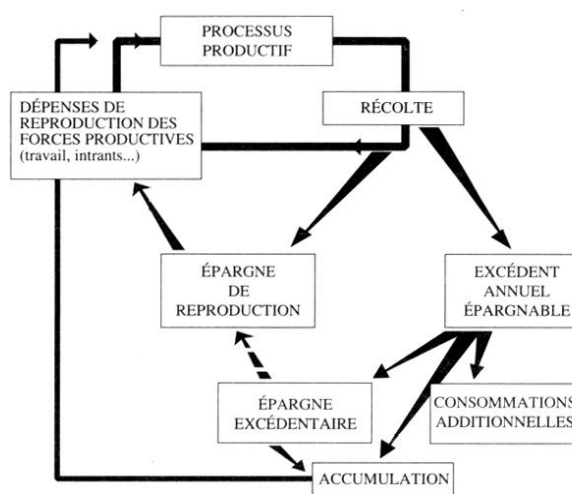
Nous considérons comme épargne toute forme de conservation de bien ou de monnaie, dont la consommation ou l'échange est différé dans le temps.

Cette phase de conservation peut être rentable ou non, ainsi le taux d'intérêt de chaque forme d'épargne peut être positif, nul ou même négatif.

Épargne de reproduction et épargne excédentaire

Le cycle de reproduction du système de production permet de distinguer deux types d'épargne, comme le montre la figure 1.

Figure 1. — Épargne de reproduction et épargne excédentaire



* **L'épargne de reproduction** représente l'ensemble des moyens mobilisés, d'un cycle de production à l'autre, pour répéter la production agricole. Il s'agit d'une épargne à court terme (généralement en deçà d'un an), dont les mécanismes de gestion se répètent d'une année à l'autre. De la production récoltée, le paysan met de côté le nécessaire à l'alimentation de sa famille, au troc, aux prochains semis, et ménage un volant de sécurité pour pallier les imprévus et les pertes éventuelles. Les stocks ainsi constitués ont une finalité et une durée prédéfinies ; ils peuvent toutefois faire l'objet d'une vente en cas de besoin de trésorerie, afin d'éviter celle d'un animal. Cette pratique est très fréquente, associée à des moyens de régulation mis en œuvre ultérieurement (sous-consommation familiale, fourniture de semences par un tiers en échange d'une partie de la récolte, réduction des doses de semis...). Nous considérons donc les stocks de produits et de moyens de production issus de la récolte comme une épargne, dont la finalité est la reproduction de l'unité de production. Celle-ci doit être prise en compte dans une économie fragile caractérisée par des pratiques d'épargne spécifiques.

* **L'épargne excédentaire** est l'ensemble des moyens épargnés qui restent au sein du système de production une fois assurée la reproduction du système. Son utilisation future et sa durée ne sont pas prédéfinies.

La figure 1 montre que l'épargne de reproduction est constituée grâce à la récolte et mobilisée ultérieurement pour les dépenses de l'unité de production. La partie non utilisée de la récolte constitue un excédent annuel épargnable, lequel peut avoir plusieurs utilisations : il peut être destiné à l'achat de biens de consommation additionnels, être investi afin d'améliorer l'appareil de production et générer un processus d'accumulation, ou encore être épargné et constituer ainsi une réserve.

Instruments d'analyse de l'épargne paysanne

L'instrument de base de l'analyse de l'épargne paysanne est le suivi des dépenses : d'où viennent les ressources mobilisées pour les couvrir ? Quelle forme d'épargne est mobilisée pour quel type de dépense ? Pour quel montant et à quelle période de l'année ? Viennent ensuite les instruments d'analyse spécifiques à chaque type d'épargne :

- L'analyse de l'épargne de reproduction

Le suivi de la destination de la récolte représente une source d'information importante quant à l'utilisation des ressources. Il s'agit de suivre la destination de la production, depuis la récolte jusqu'à son utilisation finale : pour la consommation alimentaire, la production, ou pour sa transformation en épargne excédentaire. On identifie ainsi les formes de thésaurisation, leur durée ainsi que leur(s) fonction(s).

L'analyse des cycles de trésorerie complète cette première approche en considérant les autres revenus (élevage, vente de la force de travail, etc.) ainsi que les dépenses. Elle introduit la notion de temps et considère le système de production dans son ensemble. On établit la courbe correspondant aux disponibilités de l'unité de production au cours d'une campagne agricole (un cycle). Selon les informations dont on dispose et le niveau de monétarisation de l'économie, on prendra seulement en compte la trésorerie monétaire (l'état de caisse), ou la trésorerie en produit comme en argent (l'état de stock global). Ceci nous permettra d'identifier dans le temps les creux et les pics de trésorerie, de comprendre comment le paysan conduit son système de production en fonction de ses disponibilités, d'analyser enfin le rôle et la gestion de l'épargne de reproduction. En outre, l'étude de ces cycles révélera d'éventuelles complémentarités entre les unités de production.

- L'analyse de l'épargne excédentaire

Elle passe par son approximation à partir du **calcul de l'excédent annuel épargnable** (E.A.E.), lequel représente un potentiel d'épargne moyen :

$E.A.E. = (\text{produit brut agricole} + \text{revenus extérieurs}) - (\text{coûts effectifs de production} + \text{amortissements} + \text{auto-consommation} + \text{achat de biens de consommation})$

Dans le cas de cette étude, seul cet indicateur a été retenu car la mesure de l'épargne excédentaire s'avérait difficile et d'un intérêt limité par rapport au coût qu'elle impliquait. De plus, dans le cas présent, on observe que l'excédent annuel épargnable est peu différent de l'épargne excédentaire du fait du faible niveau des consommations additionnelles et de l'accumulation, ceci dans tous les systèmes de production de la zone.

Un autre élément d'analyse intéressant est le **suivi du cycle de vie de l'unité de production**. Il correspond à la période entre deux successions. En effet, pendant cet intervalle de temps, l'évolution de l'exploitation n'est pas linéaire : elle se caractérise par de grandes étapes qui correspondent à des phases d'investissement, de mutation du système de production, de dépenses sociales, de préparation de la succession, etc... Il existe donc des périodes de dépenses importantes : il convient d'observer comment le paysan s'y prépare, par le biais d'une épargne à moyen ou long terme.

ÉTUDE DE L'ÉPARGNE DANS LES SYSTÈMES AGRAIRES MARCHANDS DU CANTON DE TOMINA

Présentation de la zone d'étude

Le canton de Tomina, en Bolivie, appartient à la province de Chuquisaca, elle-même située au cœur des vallées interandines. Des 725 km² de sa superficie, seulement 145 sont cultivables en raison d'un relief très accidenté. La population de 6 300 habitants se répartit en 16 communautés, dans différents étages écologiques situés entre 1 800 et 2 900 mètres. Les principales cultures sont la pomme de terre, le maïs, le blé, l'arachide et l'oignon. L'élevage est très diversifié avec des bovins, caprins, ovins ainsi que des animaux de charge et de labour. Les précipitations, concentrées de novembre à mars oscillent entre 500 et 700 mm par an. Enfin, des migrations définitives nombreuses, malgré les faibles perspectives qu'elles offrent, témoignent d'une situation économique très précaire.

En ce qui concerne l'érosion, une analyse réalisée dans deux communautés permet d'en apprécier l'importance. Dans la première, située à 1 800 mètres d'altitude en fond de vallée, l'érosion est localisée autour des parcelles et des habitations ; l'offre en fourrages est supérieure d'environ 40 % aux besoins sur l'ensemble du territoire. Il s'agit donc d'une érosion limitée aux zones de passage quotidien des troupeaux. Dans la seconde, située à 2 400 mètres d'altitude, le surpâturage est généralisé et l'offre en fourrage est inférieure d'environ 10 % aux besoins annuels : le rythme de dégradation est très élevé (ses effets sont visibles à l'échelle d'une année) et certaines zones proches des parcelles sont déjà désertifiées.

Collecte des données

Neuf unités de production ont été enquêtées de manière très approfondie selon deux techniques. **L'observation participative** consiste à participer aux travaux de l'exploitation au moment de la visite, ce qui permet l'observation directe des cultures, des activités du paysan, de la destination des produits, ainsi qu'une discussion. Ensuite, **l'entretien informel** consiste à orienter une conversation courante en fonction d'un guide d'enquête qui est alors un simple aide-mémoire. Ces deux techniques permettent d'aborder le sujet de manière indirecte et donc, tout en prévenant un éventuel blocage du paysan face à un thème délicat, de collecter des informations fiables. Toutefois, elles exigent beaucoup de temps et limitent l'obtention de données quantitatives ainsi que le nombre de cas observables.

En ce qui concerne l'échantillon, l'une des principales limites de cette étude réside dans l'absence de données précises relatives aux communautés de haute altitude, peu monétarisées : les migrations temporaires ont empêché le bon déroulement des enquêtes. Ainsi, les exploitations observées appartiennent toutes à des systèmes agraires relativement bien intégrés au marché, dans lesquels les flux monétaires ont une grande importance. Cependant, des visites répétées nous permettent de faire l'hypothèse que les mécanismes relatifs à l'épargne sont sensiblement les mêmes dans les communautés de haute altitude, les relations de troc se substituant aux échanges monétaires. Enfin, l'échantillon est représentatif des différentes catégories d'unités de production : il a été choisi sur la base d'une typologie établie précédemment, dans le souci de couvrir au mieux la diversité des situations économiques et des modes de fonctionnement des systèmes de production.

DIVERSITÉ ET SPÉCIFICITÉ DES FORMES D'ÉPARGNE

Différentes formes d'épargne ont été identifiées : elles sont présentées dans le tableau 1. La conservation de produits ou de semences est naturellement une épargne de reproduction. Il en est de même pour l'épargne en argent : on observe que son volume est limité et sa durée réduite, conséquence de l'appréhension des paysans face aux risques d'inflation suite aux problèmes des années 1983-85 (période d'hyperinflation). La confection de tissages et de laçots est destinée a priori à l'usage familial : toutefois ces articles, bien qu'ils aient été utilisés, peuvent faire l'objet d'une vente ou d'un échange en cas de besoin, lorsque l'ensemble de la réserve d'épargne de reproduction a déjà été consommée.

La forme d'épargne la plus importante reste le cheptel. Les ovins et les caprins font office de "bas de laine", afin

Tableau 1. — Les différentes formes d'épargne et leurs caractéristiques

FORMES D'ÉPARGNE	DURÉE MAXIMALE	VOLUME (*)	TAUX D'INTÉRÊT	DESTINATION	AVANTAGES	INCONVÉNIENTS
Bovins	8 ans	250 à 350 Bs par tête	- Veaux - Lait	- Investissements - Noces - Santé	- Production (veaux, lait pour enfants) - Prestige - Peu de soins	- Mortalité élevée
Caprins	6 ans	15 à 20 Bs. par tête	- Portée - Lait - Fumier	- Autoconsommation - Troc - Santé (**) - Fêtes	- Production - Vente fromage - Facilement convertible en argent - Rusticité	- Faibles prix de vente - Demande irrégulière
Ovins	6 ans	18 à 30 Bs par tête	- Portée - Lait - Fumier	- Autoconsommation - Troc - Santé (**) - Fêtes	- Production - Facilement convertible en argent	- Sensibilité aux maladies - Exigeants en soin
Argent liquide	1 an	500 à 2 000 Bs	< 0	- Frais de production - Consommation - Santé (**)	- Disponibilité	- Peur de l'hyper-inflation - Perte de valeur
Semence	de 3 à 8 mois	Selon l'assolement	< 0	- Production - Troc	- Indépendance - Réduction des coûts de production	- Pertes
Produit	jusqu'à 1 an	Variable	< 0	- Autoconsommation - Troc - Santé (**) - Fêtes	- Indépendance - Diminution des dépenses de consommation familiale - Disponibilité	- Pertes
Artisanat	Permanente	15 à 100 Bs	0	- Cas exceptionnels	- Utilisation familiale	- Absence de marché local

(*) 1 Boliviano (Bs) = 0,3 Dollar (valeur moyenne 1990)

(**) Petits frais de santé (accouchements, etc.)

de couvrir de petits frais tels que l'achat de biens de consommation (vêtements, ustensiles de cuisine...), l'inscription à l'école, etc... Ils peuvent aussi être échangés contre des semences, des aliments non produits dans la zone, ou des biens de consommation fabriqués artisanalement (vannerie, ustensiles en bois...). Malgré leur durée de vie de plusieurs années, ces animaux constituent avant tout une épargne de reproduction, facilement disponible.

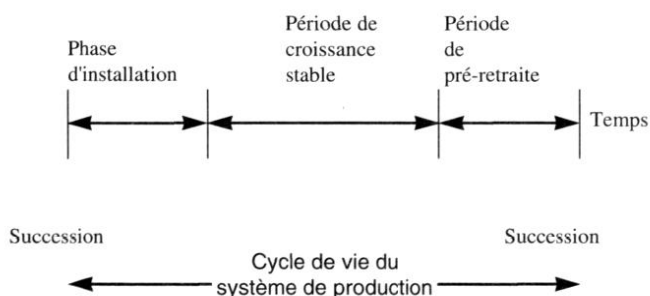
En revanche, les bovins forment une réserve d'épargne à moyen terme, assimilable à l'épargne excédentaire. Avant de vendre une vache, un paysan utilisera toutes les autres alternatives possibles, ce qui confirme l'importance qu'il attribue à cette réserve. Elle joue autant le rôle de caisse d'assurance face aux risques de mauvaise récolte, de problèmes de santé ou encore de difficulté de remboursement d'un crédit, que de réserve d'épargne pour préparer des dépenses importantes. Le cheptel bovin remplit également la fonction de caisse de retraite : un paysan, lorsqu'il ne pourra plus cultiver et/ou qu'il aura attribué ses terres à ses enfants pourra vendre progressivement des animaux pour subvenir à ses besoins. Enfin, l'épargne en animaux est aussi très importante dans la culture locale car les traitements réalisés par les guérisseurs ainsi que les rites relevant de la sorcellerie sont le plus souvent rémunérés sous cette forme.

L'identification des différentes formes d'épargne et de leur rôle traduit une grande diversité liée à l'éventail des exigences du paysan quant à l'épargne. Les principaux critères de différenciation de ces formes d'épargne sont la durée, le volume, les sous-produits, leurs avantages et inconvénients en terme de disponibilité, de prestige etc. Ces critères déterminent le choix des paysans quant aux formes d'épargne à privilégier, selon les situations. Toutefois, les formes sélectionnées sont toujours multiples, d'une part parce que le paysan ne met pas "tous ses œufs dans le même panier" (répartition du risque), d'autre part parce que chaque forme, de par ses caractéristiques, avantages et inconvénients, répond à une nécessité spécifique.

L'ÉPARGNE ET LE SYSTÈME DE PRODUCTION

La position dans le cycle de vie du système de production est déterminante pour ce qui est de la stratégie du producteur quant à l'épargne. En effet, un jeune en phase d'installation n'a pas la même stratégie face à l'épargne qu'un ancien. Nous distinguons trois phases, présentées dans la figure 2.

Figure 2. — Les trois phases du cycle de vie du système de production



Durant la phase d'installation la priorité est donnée aux cultures. Le paysan ne cherche pas à épargner à long terme mais plutôt à se constituer un appareil de production

autonome, capable de générer ultérieurement un excédent. Il achète des semences, des intrants, des outils, cherche à avoir ses propres bœufs et à constituer un foyer. Il se préoccupe en premier lieu de l'épargne de reproduction.

Durant la période de croissance stable, le paysan cherche en priorité à se constituer un troupeau bovin avec pour objectif de disposer d'une épargne à long terme. Quand sa capacité de production le lui permet, il réalise aussi des investissements (ânes, bœufs, outils...).

Enfin, durant la période de "pré-retraite", les achats d'animaux sont plus rares et se limitent au renouvellement du cheptel existant. Du fait de son vieillissement, ce troupeau est chaque fois moins productif. Le paysan dont les enfants fondent leur foyer, attribue de manière tacite l'usufruit d'une partie de ses terres : la réserve de bovins constituée auparavant lui permet alors de subvenir à la majorité de ses besoins.

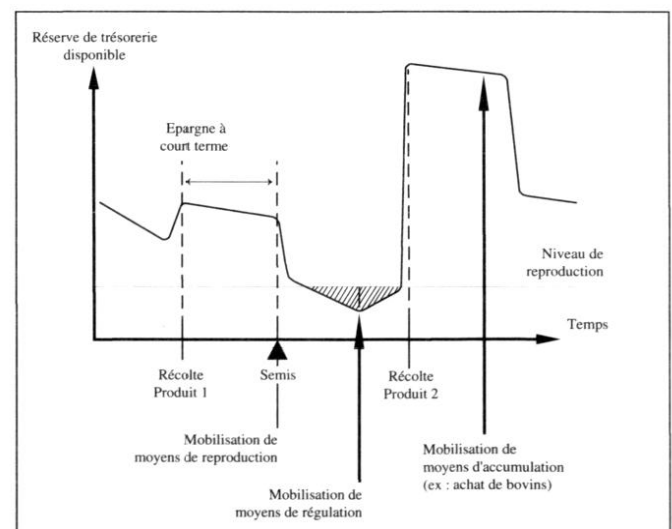
Ainsi la réserve d'épargne de reproduction se constitue essentiellement dans la première phase du cycle de vie de l'unité de production, et varie peu ensuite. La constitution d'une réserve d'épargne excédentaire commence plus tard et ne suit pas non plus une évolution linéaire.

Une autre différence entre les systèmes de production concerne les périodes de constitution et de mobilisation de l'épargne : celles-ci diffèrent d'une unité de production à l'autre selon la disponibilité en terres irriguées. Les systèmes de cultures pluviales ont leur plus haut niveau de trésorerie en mars et avril, alors même que les systèmes de cultures irriguées ont des besoins de trésorerie liés à la mise en culture ; ce phénomène s'inverse en fin d'année. Il existe donc des complémentarités en termes d'épargne comme de crédit, largement sous-exploitées.

Gestion de l'épargne dans le fonctionnement du système de production

Les systèmes agraires étudiés sont largement intégrés au marché. L'analyse des cycles de trésorerie permet de voir à quelle(s) époque(s), et comment est mobilisée la réserve d'épargne ; quelles sont les productions qui permettent une accumulation et donc une épargne excédentaire ; comment le paysan administre ses ressources et comment il affecte ses revenus. On représente les cycles de trésorerie conformément à la figure 3.

Figure 3. — Exemple de cycle de trésorerie



On construit un cycle théorique moyen, sur la base d'une première enquête (assolement, itinéraire technique, modes de commercialisation, etc.) puis le cycle réel de l'année 1989-1990 tel qu'on a pu l'établir au fil des observations. En confrontant le cycle réel au calendrier des événements survenus pendant l'année et aux décisions de l'agriculteur, il est possible de comprendre sa stratégie face à l'épargne.

On constate ainsi en premier lieu l'importance de la réserve d'épargne pour les paysans : nombre d'entre eux épargnent en animaux alors même qu'ils n'assurent pas un niveau de consommation suffisant à leur famille et qu'ils doivent recourir à des crédits de campagne à des taux usuraires. Ensuite, l'établissement de ce cycle a permis d'identifier les périodes de constitution et de mobilisation d'épargne d'une part, de comprendre le rôle de l'épargne dans le fonctionnement économique du système de production d'autre part, ceci en observant l'affectation des ressources du système. On constate que ces dernières ont un rôle prédéfini par le chef d'exploitation, choisi parmi trois fonctions majeures : la reproduction, l'accumulation, et la régulation. Ainsi, les ressources qui servent à reproduire l'appareil de production et à assurer son fonctionnement constituent par nature les moyens de reproduction. Celles qui permettent une exportation de revenu à l'extérieur du cycle de reproduction du système représentent les moyens d'accumulation ; cet excédent peut servir soit à l'augmentation de la réserve d'épargne, soit à l'accumulation proprement dite c'est à dire à l'augmentation du potentiel de production. Enfin, les moyens de régulation, très importants, assurent la pérennité de l'unité de production en période critique, sans que le paysan ait à recourir à la décapitalisation : ils interviennent occasionnellement. Dans les systèmes de production étudiés, ces divers moyens se répartissent comme l'indique le tableau 2.

Tableau 2. — Affectation des ressources du système de production selon leur(s) fonction(s)

REPRODUCTION	ACCUMULATION	RÉGULATION
* Cultures de : - blé - maïs - pomme de terre de pleine saison * Vente de force de travail localement	* Cultures de : - pomme de terre précoce - arachide - petit pois - oignon - tomate * Migrations temporaires (phase d'installation) * Elevage (accumulation très faible en raison de la mortalité)	* Vente de semences, ou de produits normalement destinés à l'autoconsommation. * Location de moyens de production : terre (une parcelle supplémentaire), semences (remboursement à la récolte), etc. * Prêts en argent entre les paysans. * Epargne en argent à court terme. * Vente de produits secondaires : artisanat, charbon, bois de feu, lait, fromage. * Vente de force de travail. * Vente d'animaux.

L'épargne de reproduction est mobilisée dans un délai assez court, pas seulement pour la reproduction mais aussi pour la régulation. Qu'en est-il de l'épargne excédentaire ? Quelle est son origine, quelle forme prend-elle avant d'être mobilisée à son tour ?

L'excédent annuel épargnable (E.A.E.) est généré par les moyens d'accumulation. La valeur de cet excédent pour neuf unités de production, pour une année normale, va de cent boliviens (trente dollars) pour les unités les plus défavorisées, à deux mille boliviens (six cents dollars) pour les plus performantes, soit un rapport de 1 à 20. Dans tous les cas étudiés cet excédent existe, ce qui témoigne de son caractère indispensable pour faire face, dans l'avenir, aux éventuels accidents climatiques. Le calcul du coefficient de corrélation entre l'excédent annuel épargnable et plusieurs autres données, pour ces neuf unités de production, permet de préciser son origine et son utilisation (tableau 3).

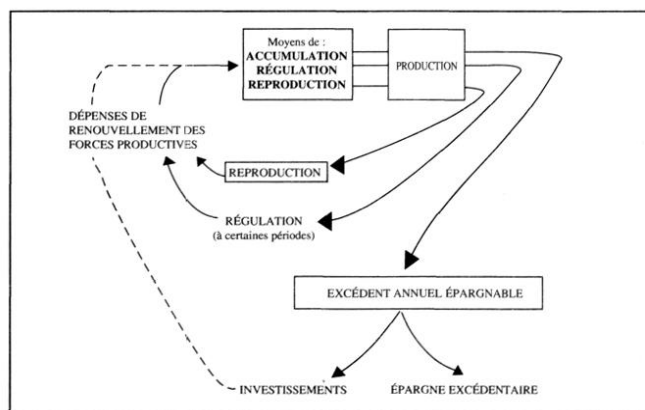
Tableau 3. — Relation entre l'excédent annuel épargnable, la vente de certains produits végétaux et le nombre d'animaux

COEFFICIENT DE CORRÉLATION ENTRE L'E.A.E. ET :	
La vente de pommes de terre précoces	A = 97 %
La vente de pommes de terre précoces, tardives, d'arachides et d'oignons	B = 94 %
Le nombre d'ovins et de caprins	C = 25 %
Le nombre de bovins	D = 75 %

Les coefficients de corrélation A et B sont très élevés, ce qui tend à confirmer le rôle de ces cultures comme moyens d'accumulation principaux, ceci plus particulièrement pour la pomme de terre précoce. Les valeurs de C et D permettent de confirmer le rôle distinct des deux types d'animaux : la taille du troupeau ovin et caprin est faiblement corrélée avec l'excédent annuel épargnable, ce qui tendrait à confirmer qu'elle ne constitue pas une réserve d'épargne excédentaire, mais plutôt un moyen de régulation sous forme d'épargne de reproduction : en revanche, le nombre de bovins est assez bien corrélé avec l'excédent annuel épargnable, ce qui confirmerait qu'il s'agit bien de la principale forme d'épargne excédentaire.

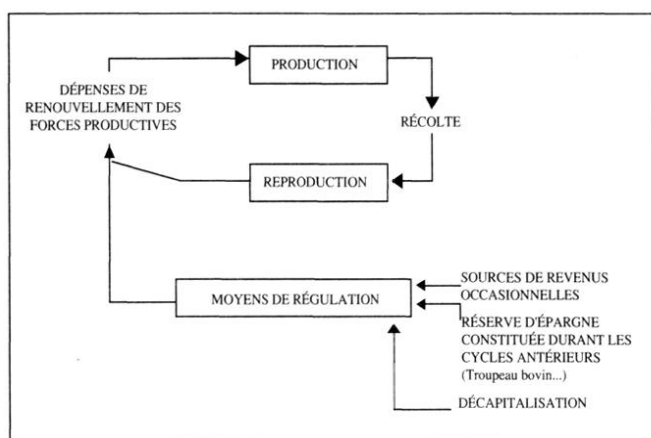
On peut représenter, à partir des éléments d'analyse précédents, les mécanismes de mobilisation de l'épargne dans le système de production. En fonctionnement normal, toutes les unités de production assurent leur reproduction et génèrent un excédent : elles sont en situation de reproduction élargie.

Figure 4. — Fonctionnement d'une unité de production qui assure sa reproduction et génère un excédent (reproduction élargie)



Dans le cas de la figure 4, les moyens de régulation sont mobilisés seulement en période de creux de trésorerie, au cours de la campagne agricole. Une fois assurée la reproduction, les moyens d'accumulation génèrent un excédent qui se convertit directement en investissements ou, dans la majorité des cas, en réserve d'épargne (animaux). En cas de mauvaise année liée à des aléas au niveau de la production ou de la famille, l'exploitation assure sa reproduction grâce aux excédents obtenus en année normale et stockés sous forme d'animaux : elle est en situation de reproduction rétrécie. Il existe aussi des cas de reproduction rétrécie chronique (non-observée dans notre échantillon), particulièrement pour les exploitants en phase de pré-retraite : ces unités de production sont condamnées à disparaître.

Figure 5. — Fonctionnement d'une unité de production qui n'assure qu'une reproduction rétrécie



Dans le cas de la figure 5, le système est dans l'incapacité de se reproduire avec sa seule production, il y a donc mobilisation de moyens de régulation qui sont soit des sources occasionnelles de revenu, soit une épargne. On observe que le paysan cherche en priorité à mobiliser ces moyens avant d'utiliser la réserve d'épargne à long terme constituée majoritairement par le cheptel bovin, ou encore de décapitaliser en vendant des éléments de son appareil de production.

CONCLUSION

En premier lieu, cette étude souligne le rôle fondamental de l'épargne pour la reproduction des systèmes de production. Du fait des spécificités majeures de l'activité agricole -la saisonnalité, l'irrégularité, le risque- le paysan est contraint d'épargner pour affronter les périodes critiques. Face à cette nécessité, chaque paysan dispose de plusieurs formes d'épargne répondant à des exigences diverses, qu'il sélectionne et adapte en fonction de ses besoins. Il est donc faux de dire qu'en situation de subsistance, "le paysan est trop pauvre pour épargner", raisonnement pourtant maintes fois professé. Bien au contraire : plus un paysan est pauvre, plus il est économiquement exposé aux risques, et plus il attache de l'importance à l'épargne ; en témoignent les paysans qui épargnent alors même que leur famille a un niveau de consommation en-deçà du minimum nécessaire. Un producteur qui n'épargne pas ne peut à long terme reproduire son exploitation et est condamné à disparaître du fait même de la nature de son activité.

On observe également le rôle fondamental de l'épargne pour l'accumulation. Lorsque l'activité agricole génère des ressources suffisantes pour investir, l'accumulation se fait rarement de façon immédiate et l'épargne permet d'attendre de réunir le montant nécessaire. Aussi, la sécurité de l'épargne est très importante pour ne pas perdre l'excédent généré par plusieurs années de travail. Or, les paysans disposent rarement de formes d'épargne sûres, du fait de la mortalité animale, de l'inflation, des risques de mévente, etc...

L'importance capitale de l'épargne pour le développement est ainsi mise en évidence. Le développement agricole ne consiste pas seulement à donner aux paysans les moyens de produire un excédent utilisable pour l'amélioration de leur appareil productif : il convient aussi de leur donner les moyens de préserver cet excédent, en mettant à leur portée des formes d'épargne sûres, rentables, et adaptées à leurs besoins.

En ce qui concerne les relations entre l'épargne et le surpâturage identifiées dans le canton de Tomina, l'étude confirme que les animaux sont de loin la première forme d'épargne. De plus, il apparaît que ce mode de thésaurisation répond de manière tout à fait pertinente aux contraintes et aux exigences des paysans, tout au moins au niveau individuel. D'autres formes ont été identifiées mais leurs performances en tant qu'épargne ne sauraient rivaliser avec celles du cheptel, de plus elles sont adaptées à des besoins de thésaurisation très différents. S'il s'avère difficile de proposer d'autres formes réellement attractives, nous disposons cependant d'un véritable "cahier des charges" pour la recherche de formes alternatives. Tout d'abord, celles-ci devront être adaptées et donc correspondre aux formes qu'elles prétendent remplacer, en terme de volume, durée, taux d'intérêt, et s'accompagner le cas échéant de propositions de substituts aux sous-produits. D'une manière générale on cherchera à optimiser les avantages qui répondent aux besoins et aux stratégies d'épargne identifiées. Ensuite, l'intervention devra être ciblée : dans le cas présent, les anciens peuvent par exemple constituer un groupe à privilégier, car ils ont un cheptel abondant et particulièrement peu productif. Enfin, les actions devront valoriser les complémentarités entre les systèmes de production, à l'échelle d'une campagne, au niveau de l'épargne comme du crédit : on pourrait ainsi encourager la constitution de groupes réunissant des paysans ayant des cycles de trésorerie complémentaires, à même de développer des formules de dépôts et de prêts à court terme sur la base de fonds propres.

Le PRODEM envisage d'expérimenter des systèmes communaux d'épargne et de crédit répondant à ces recommandations. Ils seront constitués à partir des apports des paysans, avec un contrôle social communautaire. Le montant des prêts et des dépôts sera minime : il s'agit avant tout de proposer une alternative à l'épargne en ovins et en caprins, considérés comme les plus destructeurs. Le suivi du volume de ces troupeaux permettra de mesurer l'impact de ces actions, à moyen terme, sur le surpâturage.

BIBLIOGRAPHIE

BEURET S. et col. (1990). - **El ahorro en la economía campesina : cantón de Tomina, Chuquisaca, Bolivia** - Sucre, PRODEM, 94 p.

BEURET S. et BEURET J.-E. (1990). - "**Del ahorro campesino a la degradación del medio ambiente : la problemática del sobrepastores**" - Sucre, communication au séminaire "Desarrollo, población y medio ambiente", UNDP, 11 p.

CAMPAGNE P. (1989). - **Problématique et contenu de l'analyse du milieu rural** - Montpellier, IAM, 104 p.

CHIA E. (1987). - **Les pratiques de trésorerie des agriculteurs. La gestion en quête d'une théorie** - Dijon, Faculté des sciences économiques et de gestion, 255 p.

CICDA-PRODEM (1989). - **Diagnóstico de la Microrégión Tomina**. Sucre, PRODEM, 119 p.

DELZESCAUX D. (1989). - **Etude des systèmes d'élevage dans le canton de Tomina** - Sucre, CICDA-PRODEM, 92 p.

KERVYN B. (1988). - **La economía campesina en el Perú. Teorías y políticas** - Cusco, Centro Las Casas, 53 p.

KUIT H.-G. (1990). - **Ganadería campesina : estudio de caso y aportes para el debate** - Lima, CEPIA, 182 p.

MORLON P. (1985). - **L'élevage dans les systèmes de production ruraux des hautes andes péruviennes**. In collection DSA, n° 4, pp. 136-141.